MEDECINS A LOVANIUM

Enseigner, chercher, soigner

UNE EXPOSITION

Réalisée par
les Archives de l'Université
et l'Association des médecins, anciens étudiants de l'Université catholique de Louvain (Ama-UCL)

Archives de l'Université catholique de Louvain – 2008

Catalogue de l'exposition

présentée à Louvain-la-Neuve, au Forum des Halles, du 26 avril au 9 mai 2008.

Textes : Françoise Hiraux.

LES PREMIERES ACTIONS - L'AUCAM ET LA FOMULAC

Présentation 4
L'Aucam 4
La Fomulac 5
Kisantu 6

L'UNIVERSITE LOVANIUM

Présentation 11
Le projet 12
La construction 12
Le site 13
L'enseignement 14
La vie des familles 15
Quelques dates et quelques chiffres 16

LA FACULTE DE MEDECINE

Présentation 19
Les membres 19
L'enseignement 20
La recherche 22

LES CLINIQUES

Présentation 25
Les installations 25
Le Service de gynécologie-obstétrique 27
Le Service de pédiatrie 27
Le Service de médecine interne 28
Le Service de chirurgie 28
Les Sœurs de la Foi 30
L'École d'infirmières 30

LES COLLABORATIONS ACTUELLES

Présentation 33
Kinshasa 33
Bukavu 33

LA RENCONTRE DE DEUX MONDES

Présentation 35

1- LES PREMIERES ACTIONS - L'AUCAM ET LA FOMULAC

Après la Première Guerre mondiale, un esprit d'ouverture sur le monde et d'attention à la condition des hommes marqua Louvain dans les années vingt.

Un groupe d'étudiants lança l'Aucam (Association universitaire catholique pour l'Aide aux Missions) en 1925. Des professeurs créèrent la Fomulac (Fondation médicale de l'Université de Louvain au Congo) en janvier suivant.

L'Aucam proposait aux jeunes universitaires des engagements concrets ; elle les invitait surtout à expérimenter une vie chrétienne dans laquelle la rencontre d'étudiants d'autres cultures tenait une grande place.

La Fomulac s'attela à la création d'un hôpital-école, pour former un personnel infirmier autochtone et pour assurer les soins de santé dans la région très peuplée de Kisantu dans le Bas-Congo où sévissait la maladie du sommeil.

Elle constitua progressivement un réseau de trois centres hospitaliers (comptant chacun une école) et de 15 dispensaires satellites.

———

1. Le Comité étudiant de l'Aucam en 1926

Archives de l'UCL.

En 1938, l'Association comptait 570 membres à Louvain et 1 000 en 1945.

2. Le Cercle colonial en 1941-1942

Doc. Myriam Malengreau.

L'Université disposait d'une École des sciences coloniales depuis 1908. Le Cercle colonial rassemblait des étudiants qui s'intéressaient aux questions africaines. Il se réunissait tous les quinze jours et organisait une conférence chaque mois.

Guy Malengreau (1911-2002) dont les projets et le travail furent déterminants à partir de 1945 dans la création de l'École des sciences politiques et sociales de Kisantu puis de la création de Lovanium, fut le premier contributeur belge à la revue *Esprit*.

3. Excursion de l'Aucam à Bruges. Vers 1950

Doc. Anne-Marie Haumont.

4. La Maison de l'Aucam. Vers 1950

Doc. Anne-Marie Haumont.

L'Aucam disposait à Louvain d'une maison située à la rue de Namur. Des repas y réunissaient les étudiants et les étudiantes aucamistes les plus actifs.

5. Projection à l'Aucam. 1946

Doc. Paul Hennebert.

Les conférences rencontraient un des objectifs majeurs de l'Aucam : faire découvrir les cultures.

6. Brochure de l'Aucam. sd (1937 ?)

Archives de l'UCL, Fonds L. Jadin.

L'aumônier général, le Père Albert Hublou s. j. et des étudiants de Louvain y présentent l'Aucam.
Ils mettent l'accent sur l'importance d'une vie de témoignage chrétien.

7. Carte postale de l'Aucam. sd (fin des années 20)

Doc. Archives de l'UCL, Fonds L. Jadin.

Les Jésuites de Louvain hébergèrent l'Aucam à ses débuts dans la maison de la rue des Récollets, siège des Cercles d'études qu'ils dirigeaient.
Les prédications, les conférences et les textes du Père Pierre Charles qui insistaient sur le rôle missionnaire des universitaires et leur responsabilité particulière à l'égard du Congo, déterminèrent la naissance de l'Aucam et de la Fomulac.

8. Fernand Malengreau à Kisantu. 1938

Doc. Myriam Malengreau.

Fernand Malengreau (1880-1958) était Professeur à la Faculté de médecine, spécialisé en chimie physiologique.
Il fonda la Fomulac en 1926 avec le Recteur P. Ladeuze, G. Debaisieux, G. Bruynoghe, A. Lemaire, A. Morelle, R. Schokaert, L. Dupriez et E. Leplae. Durant trente ans, il y consacra toutes ses forces.

9. Pierre CHARLES, *La mangeuse d'hommes*, Louvain, 1925. (Coll. *Xaveriana*)

Doc. Myriam Malengreau.

L'organisation d'une médecine sociale débuta au Congo lorsque la Belgique prit en charge la Colonie en 1909.

Les premiers efforts portèrent sur la lutte contre la maladie du sommeil (la « mangeuse d'hommes » que décrit le Père jésuite) puis aux principales maladies transmissibles.

En s'installant à Kisantu, dans le Bas-Congo où sévissait historiquement la trypanosomiase (ou maladie du sommeil), la Fomulac prit en charge le dépistage et le traitement des sommeilleux dans le nord-ouest du pays. Une convention fut passée dans ce sens avec le Foreami (Fonds Reine Elisabeth pour l'Assistance médicale aux Indigènes[1]) en 1933.

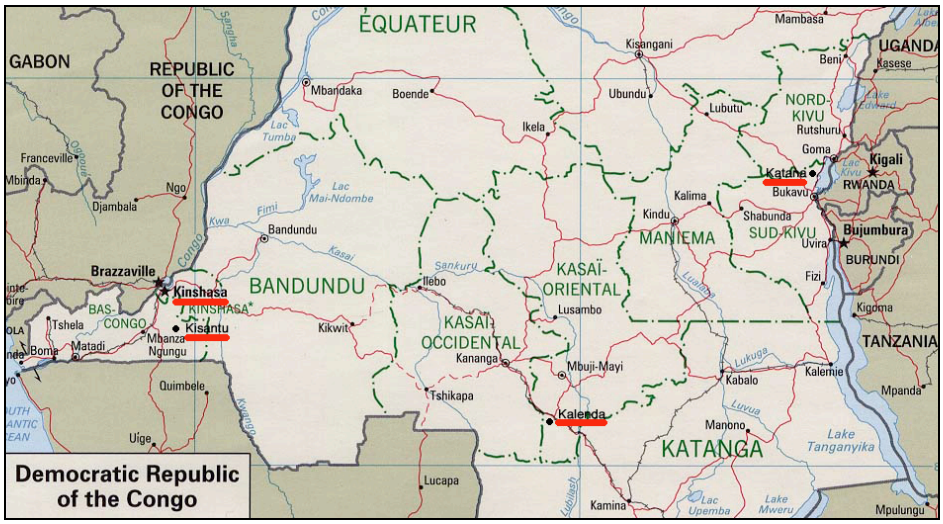
10. Les implantations de la Fomulac

Le premier centre fut installé à Kisantu dans le Bas-Congo, où les Jésuites avaient une mission depuis 1893. L'activité y démarra en 1927.

Katana, sur le lac Kivu, fut adossé à la double mission des Père Blancs et des Sœurs Blanches d'Afrique. Les activités y débutèrent en 1931, sous la direction du Dr. Leblanc. La priorité fut donnée à la lutte contre le pian et à la santé materno-infantile dans la zone nord du Sud-Kivu.

Kalenda fut fondé en 1946 au Kasaï, avec l'aide de la Mission des Pères de Scheut. Il commença à fonctionner en 1949.

Les trois centres organisèrent chacun une école d'infirmiers puis d'assistants médicaux.



11- Les plans du centre hospitalier de la Fomulac à Kisantu. 1927

Planche hors-texte de *: Fondation Médicale de l'Université de Louvain au Congo, Année 1927, Rapport présenté à l'Assemblée générale du 27 mai 1928*, Louvain, 1928.

Archives de l'UCL.

[1] Le Foreami développait des programmes limités dans le temps, d'actions intensives dans des régions délimitées de lutte intégrée contre l'ensemble des problèmes de santé.

Le chantier fut ouvert en avril 1926. Les consultations débutèrent en 1927 et les hospitalisations en 1928. Le Père Devisé s. j. dirigea les travaux et organisa l'école d'infirmiers dont il assura les premiers cours en 1927.

12-L'hôpital indigène de Kisantu. sd (1937-1938 ?)

Doc. Myriam Malengreau.

Kisantu comptait trois services, médical, chirurgical et obstétrique. En 1938, une « maternité village » vint les compléter.

Une convention entre l'État et la Fomulac fut signée le 23 décembre 1938. « L'État abandonnait à la Fomulac toute l'organisation médicale dans deux régions que la convention délimitait, l'une située dans le Bas-Congo avec Kisantu pour centre, l'autre au Kivu [à partir de Katana]. Dans chacune de ces deux zones, la Fomulac [...] devait entretenir un hôpital pour Africains et un autre pour Européens... ; elle avait à assurer les soins médicaux aux indigènes et aux blancs, relevant directement ou indirectement de l'État, agents, fonctionnaires, missionnaires et colons nécessiteux ; elle avait encore à fournir les médicaments aux Missions, à organiser et à subsidier les dispensaires et toutes les œuvres médico-sociales, telles que les consultations de nourrissons et les consultations prénatales[2]. » (F. Malengreau).

13. Une habitation de médecin à Kisantu. sd (1937-1938 ?)

Doc. Myriam Malengreau.

Le centre hospitalier de Kisantu était placé sous la direction de deux médecins dont l'un dirigeait en même temps l'école médicale. Leur traitement était à la charge de l'État.
Les premiers furent, en 1928, Jean Nanson et Antoine Duboccage.

14. Jean Morelle à Kisantu en 1927-1928

Doc. Archives de l'UCL, Fonds du Musée d'Histoire de la Faculté de médecine.

Jean Morelle (1899-1983), était professeur à la Faculté de médecine de l'UCL, Chef de service de chirurgie générale de 1954 à 1969.

Il séjourna neuf mois à Kisantu en 1927-1928, pour réceptionner les constructions, lancer les consultations et assurer les premières interventions chirurgicales. Le Dr Solé installa simultanément la radiologie du Centre.

15. Salle d'opération à Kisantu. sd

Doc. Myriam Malengreau.

Le service infirmier fut confié aux Sœurs de la Charité de Namur en 1927. Leur maison religieuse avait offert le terrain sur lequel l'hôpital fut construit.

---

[2] F. MALENGREAU, *Une fondation médicale au Congo Belge. La Fomulac, 1926-1940*, Louvain, 1941, pp. 71-72.

16. Soins à Kisantu. 1927-1928

Archives de l'UCL, Fonds du Musée d'Histoire de la Faculté de médecine.

Un médecin et une religieuse visitaient toutes les semaines ou tous les quinze jours les hôpitaux secondaires, les dispensaires et les léproseries du secteur confié à la Fomulac. Ils ramenaient à Kisantu les patients qu'il s'agissait d'hospitaliser.

17. Une salle d'opérés. 1955-1956

Doc. Anne-Marie Haumont.

La traumatologie constituait, dans les années cinquante, 60 % de la pathologie chirurgicale.

18. Groupe d'infirmiers formés à Kisantu. 1938

Doc. Myriam Malengreau.

L'école de Kisantu organisa en 1927 un enseignement en trois années pour infirmiers africains. Les élèves vivaient en internat à la Mission. Il y eut, en moyenne, trois diplômés par an avant 1940.

En 1937, La Fomulac y adjoint une école d'assistants médicaux, sur le modèle de celle que l'État avait fondée deux ans plus tôt à Léopoldville.

Les infirmiers formés à la Fomulac revenaient deux fois par an à Kisantu pour participer à deux journées de formation continuée. La photo fut prise lors d'une d'entre elles. À l'arrière plan : le bâtiment dédié à l'École d'assistants médicaux dont la première pierre fut posée en 1936 grâce à une aide de l'État. Il comprenait une pédagogie pouvant accueillir 50 élèves infirmiers et assistants médicaux.

19. Consultation prénatale au dispensaire de Dembo en 1938

Doc. Myriam Malengreau.

La plupart des infirmiers sortis de Kisantu pendant les dix premières années sont restés attachés à la Fomulac, au service de l'hôpital central ou à la tête d'un dispensaire rural.

20. L'assistant médical Martin Nguete et sa famille en mars 1956

Doc. Myriam Malengreau.

Martin Nguete devint assistant médical à Lovanium en 1957 puis médecin.

21. L'École médicale de Kalenda. 1955

Doc. Myriam Malengreau.

La Fomulac lança deux autres écoles à Katana et à Kalenda (1952) en bénéficiant du plan décennal de développement du Congo lancé en 1949 par le Fonds du Bien Être Indigène.

Bibliographie

Paul HENNEBERT, *Chirurgien à l'hôpital de Kisantu*, dans *La Faculté de médecine à Lovanium, Ama Contacts*, 50, juin 2007, pp. 19-20.

Michel LECHAT, *La Belgique et le développement des services de santé au Congo*, dans *La Faculté de médecine à Lovanium, Ama Contacts*, 50, juin 2007, pp. 10-15.

Fernand MALENGREAU, *Une fondation médicale au Congo Belge. La Fomulac, 1926-1940*, Louvain, Aucam, sd (1941).

Fernand MALENGREAU, *L'enseignement médical aux Indigènes du Congo Belge*, Louvain, Aucam, 1944.

Myriam MALENGREAU, Un premier pas décisif, dans *La Faculté de médecine à Lovanium, Ama Contacts*, 50, juin 2007, pp. 16-18.

Que donne et que demande l'Aucam aux étudiants, Louvain, Aucam, sd

2- L'UNIVERSITE LOVANIUM

En 1947, les écoles médicale (Fomulac), agronomique (Cadulac[3], fondée en 1932), et administrative (1946-47), que l'UCL avaient fondées à Kisantu, fusionnèrent et formèrent le *Centre Universitaire Congolais Lovanium*. Son niveau fut celui d'un enseignement technique supérieur.

Le Gouvernement décida, la même année, de l'organisation d'un enseignement secondaire général à l'intention des jeunes Africains. La question se profila ainsi de créer au Congo une formation supérieure qui débuterait en 1953, à la sortie des premiers diplômés d'humanités.

Les opinions étaient divisées. L'Université de Louvain acquit la conviction qu'elle avait la responsabilité de créer cet enseignement universitaire au Congo. La signature d'une première convention avec l'État en 1950 lui en conféra officiellement la mission, non sans péripéties ultérieures.

Les autorités de Lovanium prirent la décision, dans cet objectif, de transférer le Centre de Kisantu à Kimwensa, Mission jésuite proche de Léopoldville. Les constructions commencèrent en 1953.

Une année de formation pré-universitaire fut organisée en 1953-1954. La première rentrée universitaire eut lieu le 12 octobre 1954. Le nombre de facultés et d'instituts s'accrut progressivement jusqu'à un état complet en 1959.

L'arrêté royal du 16 février 1956 institua Lovanium en Université[4].

L'accession du Congo à l'Indépendance en 1960, bouleversa moins le programme de l'Université, axé depuis l'origine sur la formation de cadres congolais, que son financement[5]. La progression du nombre d'étudiants se renforça et plusieurs constructions furent encore menées à bien, notamment à la Faculté de médecine, aux Cliniques universitaires et à l'École d'infirmières.

---

[3] Le Pr. Victor Antoine lança le projet. La Cadulac (Centres agronomiques de l'Université de Louvain au Congo) avait pour objectif le développement de l'agriculture et la formation agricole des autochtones.

[4] L'Université d'État d'Élisabethville fut créée en 1955. Luc Gillon expliqua dans ses mémoires l'importance qu'il y eut à ce que Lovanium ne revendique pas le statut d'université catholique. (L. GILLON, *Servir. En actes et en vérité*, Paris-Gembloux, 1988, pp. 121-124.)

[5] Lovanium (et son Recteur) parvinrent cependant à réunir des aides des Gouvernements belge et congolais, des subsides comme les fonds versés par la Ford Foundation à l'IRES. L'OMS prit en charge six traitements de professeurs médecins et les Gouvernements français et américain assurèrent le paiement de quelques professeurs ressortissant de leur pays. Le Canada apporta un subside aux Cliniques universitaires et la République fédérale allemande finança la construction de homes d'étudiants, au titre de la coopération au développement.

Les difficultés politiques du pays pesèrent de plus en plus sur l'Université. En juin 1971, une loi zaïroise changea le nom de Lovanium en Université de Kinshasa. Le 6 août, une ordonnance présidentielle créa l'Université nationale du Zaïre réunissant toutes les universités et établissements d'enseignement supérieur du pays.

———

22. Le site universitaire en 1964

Photo Roland Minnaert.
Doc. Pr. L. Missoten et F. Verdonck. KU-Leuven.

Lovanium occupa le sommet du Mont Amba à une douzaine de kilomètres de Léopoldville qu'il dominait du regard. Ses 500 m d'altitude lui ménageaient des conditions climatiques plus favorables que celles de la capitale. Un travail considérable d'aménagement du sol fut effectué en 1952.

Le plan général du site universitaire fut conçu par Marcel Boulengier en 1951. Le même dessina ensuite les bâtiments. Le nord fut réservé aux édifices universitaires, le sud aux résidences des professeurs et des étudiants.

À l'avant-plan : à droite, le couvent des Sœurs de la Foi ; au centre l'École d'infirmières.
Au second plan, au centre : l'Hôpital universitaire.
Au troisième plan : la Faculté de médecine. Une animalerie fut construite en contrebas.

23. Le Mont Amba en février 1952

Doc. Myriam Malengreau.

L'initiative d'installer le Centre Lovanium appelé à créer un enseignement universitaire à Kimwenza, dans la périphérie de Léopoldville, revint en 1950 à son Recteur le Père Maurice Schurmans s. j. Le terrain du Mont Amba fut octroyé par l'État.

Fin 1951, le Conseil d'administration de Lovanium confia aux professeurs de Louvain Guy Malengreau et Gérard Van der Schueren la mission d'explorer, avec pleins pouvoirs, le démarrage du campus universitaire dans tous ses aspects[6].

Le lancement des premières constructions bénéficia de l'aide du Père Joseph Mols s. j. qui avait créé le Collège Albert Ier à Léopoldville en 1937. Le chantier ouvrit le 13 avril 1953.

24. Gérard Van der Schueren et Mgr Gillon. 1959

Doc. Myriam Malengreau.

Gérard Van der Schueren (1908-1978) fut professeur à l'Université de Louvain, spécialisé en radiothérapie. Il prit la direction de la Clinique Saint-Raphaël en 1940.

Il entra dans le Comité de gestion du Conseil d'administration de Lovanium en 1951. Il présida la commission de la Faculté de médecine de l'UCL chargée, en 1952, d'établir les pro-

[6] Cela n'alla pas sans tensions, les Jésuites et l'Université de Louvain s'estimant chacun maître du projet tout en y investissant des intentions différentes. (L. GILLON, *op. cit.*, pp. 88-89.)

grammes de Lovanium. Il se consacra beaucoup à la construction de l'hôpital universitaire et de l'école d'infirmières. Il prit en charge une partie de l'engagement des futurs professeurs de médecine et des assistants médicaux (issus de Kisantu) qui les seconderaient.

Luc Gillon (1920-1998), ordonné prêtre en 1946, était docteur en sciences, spécialisé en sciences nucléaires, et licencié en théologie. Il était assistant à l'UCL en 1954.

En octobre 1953, il fut nommé membre de la commission consultative pour la réalisation du bâtiment de la Faculté des sciences qui serait le premier bâtiment académique de la nouvelle université. En juin de l'année suivante, les Évêques de Belgique, qui constituaient le pouvoir organisateur de l'Université de Louvain, le nommèrent professeur extraordinaire de l'UCL et le désignèrent comme nouveau recteur de Lovanium[7]. Il prit ses fonctions en juillet.

Il fut dès lors le bâtisseur de l'Université et son pilote au long des années tumultueuses qui suivirent l'Indépendance du Congo en 1960.

En 1967, il renonça à sa fonction rectorale au profit de Mgr Tharcisse Tshibangu, tout en conservant celle d'Administrateur général, ayant à cœur de terminer sa tâche de constructeur de la cité universitaire. Il rentra en Belgique en 1971 au moment où Lovanium passa entre les mains de l'État zaïrois. Il fut immédiatement élu doyen de la Faculté des sciences de l'UCL qui entamait son transfert de Louvain à Louvain-la-Neuve.

25. Guy Malengreau à Lovanium. Juillet 1961

Doc. Myriam Malengreau.

Au moment de la prise de vue, le site de Lovanium était placé sous la protection des casques bleus de l'ONU tandis que les parlementaires congolais y étaient réunis en conclave.

Guy Malengreau (1911-2002) était le fils de Fernand Malengreau. Il fut professeur aux Facultés de droit et de sciences économiques, politiques et sociales de Louvain.

Il s'engagea pour l'émancipation intellectuelle du Congo dès sa première nomination à Louvain en 1945 en lançant le projet d'une école supérieure des sciences administratives et commerciales qui préparerait les Congolais à assumer diverses fonctions dans l'administration de la colonie. Cette école s'ouvrit, non sans difficultés, à Kisantu en 1947.

Il se dépensa sans compter pour donner corps à l'Université Lovanium.

Il exerça les responsabilités de Secrétaire général du Centre universitaire puis de l'Université Lovanium de 1947 à 1960, d'Administrateur de l'Université Lovanium de 1960 à 1971 et d'Administrateur de l'Université nationale du Zaïre de 1971 à 1974.

26. Le « bâtiment central » en 1963

Doc. Paul Hennebert.

Sobrement intitulé, le « bâtiment central » rassemblait le rectorat, l'administration et la bibliothèque centrale. Il fut construit en 1959.

---

[7] Les Jésuites en prirent acte et se retirèrent de la direction de Lovanium.

27. Vue en 1963

Doc. Paul Hennebert.

Au moment de l'Indépendance du Congo, Lovanium se présentait comme une cité universitaire moderne. Ses équipements comprenaient les bâtiments des Facultés, des résidences d'étudiants, des maisons de professeurs, des restaurants universitaires, des installations sportives et culturelles et une église.

L'importance des homes d'étudiants s'accrut après 1960 du fait de l'augmentation de la population estudiantine et de la nécessité de les loger sur le site. Le Gouvernement congolais finança une partie des nouvelles constructions, les États-Unis et l'Allemagne fédérale y apportant des subsides considérables.

28. Cours de chimie durant l'année préparatoire de 1954

Photo H. Goldstein.
Doc. Myriam Malengreau.

De multiples facteurs liés au débat de créer un enseignement universitaire au Congo et à celui de le confier à Lovanium débouchèrent sur la nécessité d'organiser une année préparatoire à l'issue de laquelle la réussite des étudiants qui y étaient engagés déterminerait si un enseignement universitaire pouvait ou non être organisé et subsidié.

Une section pré-universitaire rassemblant 30 étudiants ouvrit ses portes en janvier 1954 dans les installations embryonnaires du Mont Amba, sous la direction du Recteur, le Père Maurice Schurmans s. j., ancien Secrétaire général de l'ordre à Rome.

La venue au pouvoir en Belgique d'un gouvernement libéral en avril hypothéqua les accords précédents de confier à Lovanium l'organisation d'un enseignement universitaire. Une issue fut finalement trouvée autour de l'évaluation de la qualité des diplômes que conférerait Lovanium. La réussite de 11 candidats issus de l'année propédeutique à l' examen d'entrée d'août leva les derniers obstacles.

29. La promotion 1956-57

Photo H. Goldstein.
Doc. Myriam Malengreau.

La première année universitaire réunit 33 étudiants en octobre 1954, inscrits dans les Facultés des sciences (et son Institut d'agronomie), de sciences administratives, économiques et sociales et à l'Institut de psychologie appliquée et de pédagogie. L'enseignement pré-universitaire fut maintenu.

Les premiers diplômés furent promus en 1958.

30. Le quartier des professeurs. sd

Doc. Françoise Vincent.

Des commissions, réunies à Louvain par le Conseil d'administration de Lovanium, entreprirent dès 1951 de recruter des professeurs. Le premier vivier fut essentiellement constitué par les diplômés de Louvain. Il s'élargit après 1960. La nomination de professeurs zaïrois s'accéléra en 1967.

31. Résidence de professeurs. Fin des années 60

Doc. Jean-Claude Schoevardts.

Le modèle-type fut dessiné par l'architecte du site, Marcel Boulengier.

Au final, Lovanium compta 350 maisons et appartements de professeurs. Mais les premières années surtout, il fallut souvent improviser des solutions provisoires tel que l'hébergement, en 1957, des nouveaux assistants de médecine et leur famille dans de petits locaux de la Faculté.

32. « Thélème », la résidence des professeurs ecclésiastiques. Début des années 60

Doc. Anne-Marie Haumont.

La résidence comprenait 16 appartements et des espaces communautaires.

33. Maison à Livulu. Début des années 60

Doc. Anne-Marie Haumont.

Stanislas Haumont de la Faculté de médecine et le Père Olivier créèrent le village de Livulu, au bord du plateau. Il s'agissait de répondre au problème de logement de plusieurs assistants médecins (S. Haumont, Jean-Louis Michaux, José Macq, Lucien Timmermans) et assistants médicaux (Martin Nguete, Jean Nkondi, Albert Lekie, Firmin Krubwa). Mais l'objectif était avant tout de construire une communauté entre tous ceux qui travaillaient à l'Université et favoriser une fraternité entre les expatriés et les Congolais.

34. Les enfants de l'école de Livulu. Début des années 60

Doc. Anne-Marie Haumont.

35. La classe du Frère Claude. Début des années 60

Doc. Françoise Vincent.

La population des enfants d'expatriés était très nombreuse, si bien que les Frères de la Charité organisèrent un enseignement primaire à Lovanium.

36. Une AFI parmi les enfants de l'école de Livulu. Début des années 60

Doc. Anne-Marie Haumont.

Les AFI (Auxiliaires Féminines Internationales) exercèrent un apostolat auprès des étudiants et dans les villages environnants.

37. Noël à l'église Notre-Dame de la Sagesse. Début des années 60

Doc. Anne-Marie Haumont.

L'architecture chaleureuse (due à Marcel Boulengier) de l'église inaugurée en 1958 contribua au dynamisme de la vie paroissiale, dont l'esprit devança les réformes de Vatican II.

Quelques dates

1947	Création du Centre universitaire congolais Lovanium.
1950	Signature de la convention Gouvernement-Lovanium.
1951	Mission de G. Van der Schueren et G. Malengreau pour explorer le démarrage du campus universitaire sur le Mont Amba.
	Premiers plans de Marcel Boulengier.
1952	Accord avec l'Otraco pour la construction d'un hôpital de 400 lits.
	Le Gouvernement octroie des terrains sur le mont Amba. Travaux de terrassement.
1953	Ouverture des premiers chantiers.
1954	2 octobre. Ouverture de la première année académique (sciences naturelles, sciences sociales et administratives, sciences pédagogiques, sciences agronomiques).
1955	Première année préparatoire aux études d'ingénieur civil.
1956	L'arrêté du 16 février institue officiellement Lovanium en Université.
	Création de l'Institut de Recherches économiques et sociales grâce au soutien de la Fondation Ford.
	Organisation des candidatures en philosophie et lettres, en sciences mathématiques et physiques, en génie civil et en sciences commerciales.
1957	Création de la faculté de théologie.
	Ouverture des Cliniques universitaires et organisation du premier doctorat en médecine.
	Acquisition d'une station expérimentale pour les études agronomiques et zootechniques.
	Pose de la première pierre de l'église.
1958	Premiers diplômés.
1959	La loi belge du 14 juillet admet l'équivalence des diplômes conférés par les universités congolaises et les universités belges.
	Inauguration du réacteur de recherche.

1960	Des professeurs et des assistants participent à la conférence belgo-congolaise.
	10 juin : le Conseil d'administration est transféré au Congo.
	30 juin : Indépendance du Congo.
	fin juillet : le site est vide. Quelques médecins et les religieuses continuent de faire fonctionner l'hôpital.
	25 octobre : rentrée.
1961	juillet : session parlementaire sur le site, vidé de ses occupants universitaires.
	Martin Bakolé, Vice-Recteur.
1963	Albert Mpase, deuxième Secrétaire Général.
1964	2 février : dixième anniversaire.
	mars : grève des étudiants.
1966	Tharcisse Tshibangu, Vice-Recteur.
1967	Incidents, grève des étudiants et fermeture de l'Université du 21 février au 2 mars.
	Tharcisse Tshibangu, Recteur. Mgr Gillon conserve ses fonctions d'Administrateur général.
1969 :	4 juin : 20 étudiants sont tués lors d'une manifestation. Le Gouvernement ferme l'Université. Répression des étudiants dans tout le pays.
1971 :	4 juin : commémoration sur le site des événements de 1969. Roger Theysmans est expulsé le 10.
	Juin : une loi zaïroise, transforme le nom de Lovanium en Université de Kinshasa.
	6 août : une loi présidentielle institue l'Université nationale du Zaïre.

Nombre d'étudiants inscrits

Année académique	Congolais	Africains non Congolais	Non Africains	Total
1954-1955	26	4	3	33
1955-1956	70	7	10	87
1956-1957	99	23	47	169
1957-1958	142	35	72	249
1958-1959	191	57	117	365
1959-1960	264	81	140	485
1960-1961	342	42	29	413
1961-1962	531	143	72	746
1962-1963	644	183	114	941
1963-1964	743	211	133	1 087

Source : Université Lovanium 1954-1964. X^e^ anniversaire, Louvain, Imprimerie Symons, 1964, p. 169.

Répartition des étudiants par faculté

	1954 1955	1955 1956	1956 1957	1957 1958	1958 1959	1959 1960	1960 1961	1961 1962	1962 1963	1963 1964
Théologie	-	-	-	7	17	20	18	30	28	23
Droit	-	-	-	-	5	8	17	38	36	41
Médecine	5	12	21	38	49	74	67	125	173	219
Philosophie et lettres	-	-	8	13	30	56	37	60	77	92
Inst. Psycho Péda.	10	15	23	26	21	25	13	31	57	63
Sciences	-	-	6	6	20	29	13	30	63	69
Sc. pol. soc. et écon.	4	12	31	54	58	77	72	183	231	271
Polytechnique	-	-	6	19	23	31	18	31	28	44
Agronomie	2	3	10	14	13	13	26	31	42	45
Propédeutique gén.	12	43	50	58	107	132	122	168	168	168
Propédeutique scient.	-	2	14	14	22	20	10	21	38	52
Total	33	87	169	249	365	485	413	748	941	1 087

Source : Ibidem, p. 169.

Bibliographie

Pierre DE BIE, *À Guy Malengreau*, dans *Problèmes de l'enseignement supérieur et de développement en Afrique centrale. Recueil d'études en l'honneur de Guy Malengreau*, Paris, R. Pichon et R. Durant-Auzias, 1975, pp. 9-12.

Luc GILLON, *Servir. En actes et en vérité*, Paris-Gembloux, Duculot, 1988.

Guy MALENGREAU, *L'université Lovanium*, Louvain, Éditions de l'UCL, 1954.

Maurice PLEVOETS, *Lovanium, une œuvre de foi*, dans *La Faculté de médecine à Lovanium, Ama Contacts*, 50, juin 2007, pp. 5-9.

Université Lovanium. 1957-1958, Léopoldville, Éditions de l'Université, 1957. Contient une bibliographie de la littérature qui accompagna la création de Lovanium.

Gérard VAN DER SCHUEREN, *La naissance de l'Université Lovanium,* dans *Problèmes de l'enseignement supérieur et de développement en Afrique centrale. Recueil d'études en l'honneur de Guy Malengreau*, Paris, R. Pichon et R. Durant-Auzias, 1975, pp. 13-35.

Romain YAMKEMTCHOUK, *L'Université Lovanium et sa Faculté de théologie. L'action éducative de l'Université catholique de Louvain en Afrique centrale*, Chastres, Bureau d'études en relations internationales, 1983.

3- LA FACULTE DE MEDECINE

La Faculté de médecine fut instituée le 12 octobre 1954. La construction de son bâtiment débuta en juillet 1956. La première année de doctorat commença en octobre 1957. La promotion des trois premiers docteurs en médecine eut lieu le 21 juillet 1961.

À l'instar de toute l'Université Lovanium, mais de façon particulièrement claire, la Faculté de médecine était mue par deux objectifs : enseigner et chercher.

Avec le service à l'hôpital, ils se raccordaient étroitement à une troisième mission : soigner.

Entre 1957 et 1971, l'histoire de la Faculté se répartit entre une première période où il s'agit de créer les enseignements et de mettre en place les laboratoires et les services des Cliniques, et une seconde où les priorités furent de remplir ses trois missions dans des conditions qui s'alourdissaient.

Les premiers médecins congolais entrèrent dans le cadre facultaire en 1964.

———

38. Jacques Vincent et sa famille. 1959

Doc. Françoise Vincent.

Jacques Vincent et Roger Borghgraef[8] arrivèrent à Lovanium en 1956 pour assurer les premiers enseignements d'anatomie, d'histologie et de physiologie.

J. Vincent (1928-1964) fut diplômé docteur en médecine en 1952. Successivement lauréat du Concours des bourses et de voyage et chercheur à l'Institut interuniversitaire des Sciences nucléaires, il devint agrégé de l'enseignement supérieur en 1956. Il s'engagea dès lors à Lovanium où il prit en charge l'organisation *ab nihilo* de la Faculté de médecine, avec le titre de doyen. Il mena simultanément des recherches et des publications.

39. Quelques professeurs en juillet 1964

De gauche à doite : Th. Godfraind, J. Sonnet, C. Ronse et P. Hennebert.

Doc. Paul Hennebert.

Théophile Godfraind fut le titulaire des chaires de pharmacologie et de pharmacodynamie de 1958 à 1964. Il dirigea le laboratoire de pharmacologie, secondé par son épouse Anne Debecker, elle-même médecin, assistante et chargée d'enseignement. Il pilota également la création de l'École de pharmacie.

[8] R. Borghgraef fut Vice-Recteur de Lovanium de 1960 à 1966.

Avec Karl Seghers, Paul Hennebert lança l'enseignement de la chirurgie et créa le Service de chirurgie des Cliniques universitaires en 1957.

Calixte Ronse, qui avait longtemps dirigé l'Hôpital de Kisantu, devint professeur à Lovanium en 1957 avec un enseignement de clinique médicale. Il fut le premier Directeur des Cliniques universitaires.

40. F. Elliott et Jean Sonnet. 1966

Doc. Jean-Louis Michaux.

F. Elliot s. j. était docteur en sciences chimiques.

Jacques Sonnet (1921-1992) arriva à l'ouverture du 1er doctorat en octobre 1957. Il enseigna la médecine interne dans ses différentes dimensions, et notamment ses spécificités tropicales. Il fut Chef de service aux Cliniques où il organisa les laboratoires de biologie clinique. Il mena des recherches, tout particulièrement en hématologie, et fut l'un des premiers, au début des années 60, à décrire les lésions provoquées par le virus du sida.

41. Jacques Lammerant. sd

Doc. Françoise Vincent.

De 1957 à 1960, Jacques Lammerant (1925-1990) enseigna la physiologie et les pathologie et thérapeutique générales, et dirigea le Service de médecine interne des Cliniques dédié à la cardiologie.

42. Étudiants en 1959

Sœur Harlinde, Karl Seghers et Paul Hennebert les accompagnent.

Doc. Paul Hennebert.

L'équipe des professeurs s'étoffa en octobre 1957, à l'ouverture du premier doctorat et au lancement consécutif des Cliniques universitaires. Karl Seghers et Paul Hennebert prirent en charge la chirurgie[9].

Les Cliniques de Lovanium accueillirent à partir de l'année suivante des stagiaires, étudiants louvanistes en 4e doctorat.

43. Démonstration en physiologie. Vers 1960

Doc. Anne-Marie Haumont.

Anne-Marie Haumont seconda Roger Borghgraef dans les enseignements pratiques de physiologie entre 1960 et 1962.

[9] Ils avaient, l'un et l'autre, précédemment travaillé, l'un et l'autre, à Kisantu.

Le petit nombre d'étudiants favorisa la qualité pédagogique des enseignements. La valeur des étudiants, passés au crible de la sélection depuis le début de leur scolarité, contribua beaucoup aux réussites des premières années.

En 1964, où l'Université fêta son dixième anniversaire, « les cours de première candidature en médecine étaient placés sous la responsabilité de la Faculté des sciences comme c'était le cas en Belgique. L'orientation médicale proprement dite commençait en deuxième candidature. L'anatomie et l'histologie (J. Vincent et S. Haumont), l'embryologie (J. Vincent), la physiologie (R. Borghgraef secondé quand il devint Vice-Recteur par M.-C. Loni et C. Candela) et la biochimie-chimie physiologique (F. Elliott) s'étendaient sur les deuxième et troisième candidatures. S'y ajoutaient des cours à orientation tropicale, comme l'entomologie médicale et l'helminthologie (J. Vandepitte). La physiopathologie (J. Lammerant et, après son départ, R. Borghgraef et R. Candela) et la bactériologie-virologie (J. Vandepitte) étaient enseignées en premier doctorat. La pharmacologie (T. Godfraind), professée au cours des deux premiers doctorats, comprenait un chapitre détaillant les médicaments des maladies tropicales[10]. »

44. Préparation de coupes au laboratoire d'histologie. Vers 1962

Doc. Anne-Marie Haumont.

En 1962 Anne-Marie Haumont devint l'assistante de J. Vincent en histologie, chargée des cours pratiques. Son premier travail fut de réaliser des collections de coupes.

45. Examen. sd

Doc. Anne-Marie Haumont.

Un examinateur extérieur accompagnait les professeurs de Lovanium (sur la photo : J. Vincent et R. Borghgraef) dans le souci d'authentifier la valeur des diplômes.

Les programmes de la Faculté de médecine avaient été élaborés à Louvain en 1952-1953[11]. Ils correspondaient à celui des universités belges en y ajoutant les pathologies tropicales.

La loi belge du 14 juillet 1959 admit l'équivalence des diplômes conférés par les universités congolaises et les universités belges.

46. Les trois premiers docteurs en médecine

Doc. Anne-Marie Haumont.

Félicien Ilunga, Hugues De Laveleye et Marcel Tshisamba furent proclamés docteurs en médecine le 21 juillet 1961.

---

[10] Th. GODFRAIND, *L'enseignement et la recherche précliniques au début des années 1960*, dans *La Faculté de médecine à Lovanium, Ama Contacts*, 50, juin 2007, p. 68.

[11] La Commission rassemblait A. Deraeymaeker, P. Lacroix, M. Renaer et J. Vandenbroucke sous la direction de G. Van der Schueren. Une Commission consultative de la Faculté de médecine lui succéda tout au long des années 50.

La cérémonie eut lieu hors du site de Lovanium, temporairement occupé par une session extraordinaire des parlementaires congolais.

47. Premiers médecins diplômés. sd

Doc. Paul Hennebert.

Jean Nkondi, formé à Kisantu, rejoignit Lovanium en 1957 comme assistant médical. En 1960, il partit en France où il conquit en trois ans le diplôme de docteur en médecine en vertu du programme lancé l'ONU.

48-49. Le laboratoire d'histologie. Novembre 1963

Doc. Anne-Marie Haumont.

Stany Haumont, primitivement assistant en chirurgie, devint Chef de travaux en morphologie en 1959 et seconda Jacques Vincent dans ses cours et ses recherches.

Leurs travaux portèrent sur le rôle de différents métaux dans le métabolisme du tissu osseux. Stany Haumont développa une recherche sur « Le zinc dans le tissu osseux », qui fit l'objet de la thèse d'agrégation de l'enseignement supérieur qu'il défendit en février 1963, la première de la Faculté de médecine de Lovanium.

Les laboratoires de la Faculté de médecine

Laboratoire d'anatomie et d'histologie[12]
Laboratoire de bactériologie[13]
Laboratoire de biochimie
Laboratoire de chirurgie expérimentale
Laboratoire de gynécologie
Laboratoire d'histopathologie
Laboratoire de pharmacodynamie[14]
Laboratoire de physiologie

Les premiers laboratoires furent provisoirement aménagés dans des chambres des Cliniques. La période la plus faste de la recherche courut jusqu'en 1963 où les difficultés budgétaires commencèrent à peser et où le service médical mobilisa grandement les forces. Durant ce premier âge, « les enseignants avaient la possibilité d'effectuer des séjours de longue durée dans l'hémisphère nord, ce qui leur garantissait un maintien actif dans le circuit scientifique international.[15] »

---

[12] Description dans A.-M. HAUMONT, *Au commencement, il y avait l'Aucam, op. cit.*, pp. 28-29.

[13] Description dans J. VANDEPITTE, *Un urgent besoin de microbiologie*, *op. cit.*, p. 58.

[14] Description dans Th. GODFRAIND, *op. cit.*, p. 68.

[15] *Ibidem*.

50. Salle du réacteur nucléaire expérimental. sd

Doc. Anne-Marie Haumont.

Mgr Gillon acquit et installa à Lovanium en 1959, un réacteur de recherche américain, TRIGA (*Training and Research Reactor for Isotope Production and General Atomic)*[16]. Les chercheurs de la Faculté de médecine purent dès lors disposer d'une source de radioisotopes.

« L'avantage conféré par ce réacteur était considérable, car peu de centres de recherche dans le monde bénéficiaient de telles facilités. Le laboratoire d'anatomie consacra ses travaux à l'étude de l'ossification et de sa sensibilité à divers agents comme le plomb et le zinc. [...].
Les ostéomes en activité métabolique furent caractérisés par autoradiographie après administration de Ca radioactif. [...] Suite à l'activation moléculaire due aux neutrons, les concentrations de phosphore dans les os pendant l'ostéogenèse ont pu être mesurées par autoradiographie quantitative. Paul Hennebert utilisa cette application pour stériliser des os en vue d'implantations orthopédiques chez des patients de l'Hôpital.
Le laboratoire de biochimie se consacrait à l'étude de l'hémocyanine de *Pila leopoldvillensis*. Il [put] étudier l'échange isotopique du cuivre avec trois complexes cupriques radioactifs et ainsi caractériser l'influence du ph, de la force ionique et de la pression osmotique sur cet échange.
Le laboratoire de physiologie était concerné par l'analyse des mouvements des ions monovalents dans une préparation isolée de peau de grenouille mise en présence de différents métaux. [...] D'autres travaux portaient sur l'influence du milieu ionique et de l'acétylcholine sur le cœur de batracien.
[...] Le programme de recherche du laboratoire de pharmacologie porta [notamment] sur le rôle des ions monovalents et bivalents dans l'action des substances modulant la contraction des muscles. Les modifications de la concentration transmembranaire des ions étaient mesurées à l'aide de leurs radio-isotopes. [...] L'effet de l'ouabaïne sur la réponse du cœur et des muscles lisses isolés aux neurotransmetteurs était analysé en variant la concentration extracellulaire du calcium, ce qui a permis d'ébaucher l'étude de la pharmacologie de ce dernier.
Les travaux du laboratoire de physiopathologie étaient réalisés sur le chien anesthésié. Ils portaient sur la mesure du débit cardiaque dans différentes situations à l'aide de traceurs radioactifs.[17] »

51. J.-P. Bouckaert, membre du jury de thèse d'agrégation de Jean-Louis Michaux. 1966

Doc. Jean-Louis Michaux.

Joseph Prosper Bouckaert (1896-1976) conduisit le dynamisme scientifique de l'Institut de physiologie de l'UCL entre 1927 et 1966. Devenu émérite, il assura durant plusieurs années le cours de physiologie à la Faculté de médecine de Lovanium, dont il fut le doyen entre 1969 et 1971.

D'autres professeurs visiteurs en provenance de Louvain apportèrent un concours très précieux à leurs homologues de Lovanium. Ernest Van Campenhout[18] (1904-1968) fit passer les

---

[16] Péripéties : L. GILLON, *op. cit.*, pp. 126-147. Un Triga II fut construit en 1969.

[17] Th. GODFRAIND, *op. cit.*, p. 68.

[18] E. Van Campenhout succéda en 1956 à Fernand Malengreau au poste de Secrétaire de la Fomulac.

examens d'anatomie, d'histologie et de morphologie en 1965 pour venir en aide à Stany et Anne-Marie Haumont. En 1966, Herman Vandenberg vint mettre au point les techniques de cytogénétique que lui avait demandées Roger Eeckels.

52. Thèse d'agrégation de Jean-Louis Michaux. Décembre 1966

Doc. Jean-Louis Michaux.

De gauche à droite : Roger Eeckels, Tharcisse Tshibangu, Maurice Plevoets et Jean-Louis Michaux.

Jean-Louis Michaux arriva à Lovanium en 1958 comme assistant en médecine interne chez Jean Sonnet qui l'incita à mener des recherches. Il étudia les immunoglobulines des Bantous et prépara sa thèse d'agrégation sous la direction de J. Heremans.

Roger Eeckels était Chef du Service de pédiatrie au Clinique et professeur à la Faculté de médecine. Il fut également Vice-Recteur.

Bibliographie

Roger BORGHGRAEF, Jacques VINCENT, *The Teatching of Medecine at Lovanium University*, dans *The Journal of Medical Education*, vol. 34, n° 7, pp. 690-694.

Théophile GODFRAIND, *La création de l'École de Pharmacie de Lovanium*, dans *La Faculté de médecine à Lovanium, Ama Contacts*, 50, juin 2007, p. 67.

Théophile GODFRAIND, *L'enseignement et la recherche pré-cliniques au début des années soixante*, dans *La Faculté de médecine à Lovanium, Ama Contacts*, 50, juin 2007, pp. 68-71.

Anne-Marie HAUMONT-CULOT, *Au commencement était l'Aucam*, dans *La Faculté de médecine à Lovanium, Ama Contacts*, 50, juin 2007, pp. 26-29.

Paul HENNEBERT, *La médecine à Lovanium. Les Cliniques universitaires à Kinshasa*, dans Jean-Jacques HAXHE (dir.), *50 ans de médecine à l'UCL. 1950-2000*, Bruxelles, Racine, 2002, pp. 255-273.

Théophile NKANSA, *Entretien avec René Krémer*, dans *La Faculté de médecine à Lovanium, Ama Contacts*, 50, juin 2007 , pp. 76-80.

Jozef VANDEPITTE, *Un besoin urgent de microbiologie*, dans *La Faculté de médecine à Lovanium, Ama Contacts*, 50, juin 2007, pp. 58-60.

4- LES CLINIQUES UNIVERSITAIRES

Les Cliniques comptaient, à leur inauguration en novembre 1957, deux pavillons d'hospitalisation de 200 lits. Les blocs techniques furent achevés en 1963 et les consultations placées dans un bloc indépendant. La capacité hospitalière passa à 500 lits.

Les premiers services – de médecine interne et de chirurgie – se ramifièrent rapidement[19].

Leur mission universitaire concernait la formation des médecins. Les Cliniques assuraient également la desserte médicale des communes de Mutete et de Ndjili, et venaient, plus globalement appuyer le développement des soins dans l'agglomération de la capitale. Elles contribuèrent à l'aide médicale lors des événements qui ensanglantèrent la décennie.

Les professeurs de la Faculté de médecine assuraient la direction des services. Des assistants en voie de spécialisation les secondaient. L'aide de stagiaires, issus de Lovanium et d'universités belges, fut précieuse ainsi que le concours des assistants médicaux formés à Kisantu.

Les Religieuses de la Foi prirent en charge le nursing et la gestion des services techniques. Elles créèrent une école d'infirmières dès 1957.

———

53. Les Cliniques en 1957
Photo C. Lamotte.
Doc. Paul Hennebert.

L'architecture des Cliniques se distribuait en deux pavillons techniques flanqués de part et d'autre par un pavillon d'hospitalisation tandis qu'un long bâtiment frontal hébergeait la polyclinique et l'administration.

« Les patients, triés dans les dispensaires devant l'hôpital [où les assistants médicaux congolais fournirent un grand travail], arrivaient par un immense couloir ouvert à l'extérieur et parallèle à la longueur du bâtiment. Par ce large couloir, ils avaient accès aux consultations spécialisées situées devant les salles d'hospitalisation correspondant à chaque discipline[20]. »

Gérard Van der Schueren avait négocié en 1952 avec l'Office des Transports au Congo (Otraco) la construction, à l'extrémité du campus, d'un hôpital destiné à ses travailleurs qui consti-

---

[19] L'ouvrage commémoratif du 10e anniversaire recensait en 1964 la Médecine interne, le Service de chirurgie, le Service de gynécologie-obstétrique, le Service de pédiatrie, le Service de dermatologie, le Service de radiologie, le Service d'oto-rhino-laryngologie, le Service d'ophtalmologie, l'Anesthésiologie, le Service de pharmacie, la Neuropsychiatrie et la Kinésithérapie.

[20] L. FIASSE, *Lovanium (1970-1975), visite guidée*, dans *La Faculté de médecine à Lovanium, Ama Contacts*, 50, juin 2007, p. 34.

tuerait simultanément l'équipement clinique de l'Université[21]. Une commission mixte de représentants de Lovanium et de fonctionnaires belges en dessina les plans et le programme hospitaliers en 1953. L'hôpital sortit de terre la même année. En 1955, l'Otraco se désengagea du projet et il fallut négocier avec le Ministère des Colonies le financement de l'hôpital. Un subside de l'État à 80% et le transfert de l'infrastructure à Lovanium furent décidés.

Fin 1963, l'Église catholique allemande apporta son soutien à la création d'une polyclinique[22]. Quelques fonds vinrent du Gouvernement américain.

Après l'Indépendance, tandis que le Gouvernement belge finançait une partie des traitements du personnel de l'Université, le Gouvernement canadien conclut plusieurs accords d'assistance en faveur des Cliniques et de l'École d'infirmières et envoya quelques médecins. L'OMS prit en charge sept postes médicaux de haut niveau. Le Ministère congolais de la Santé publique contribuait au budget des Cliniques.

54. Inauguration des Cliniques, le 14 décembre 1957

Photo C. Lamotte.
Doc. Paul Hennebert.

L'inauguration eut lieu en présence de Henri A. Cornelis, Vice-Gouverneur Général du Congo belge.

Calixte Ronse devint le premier Directeur des cliniques universitaires[23].

Activité des cliniques universitaires - 1958-1963

	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Malades hospitalisés	2 018	5 010	5 138	5 844	6 496	6 700
Journées d'hospitalisation	32 770	82 854	6 824	104 721	121 267	140 000
Interventions chirurgicales	1 755	20 509	2 342	2 335	2 436	2 800
Accouchements	149	1 165	1 546	1 974	2 462	3 000
Examens radiologiques						
Malades examinés	3 077	4 926	5 116	6 478	9 398	12 000
Clichés	7 373	9 935	11 044	13 239	19 973	23 000
Examens de laboratoire	26 880	54 439	79 754	118 045	156 878	180 000

Source : Université Lovanium 1954-1964. Xe anniversaire, Louvain, Imprimerie Symons, 1964, p. 171.

[21] Détails : G. VANDER SCHUEREN, *La naissance de l'Université Lovanium*, dans *Problèmes de l'enseignement supérieur et de développement en Afrique centrale. Recueil d'études en l'honneur de Guy Malengreau*, Paris, 1975, pp. 23, 24, 34.

[22] Détails : L. GILLON, *Aspects financiers de l'Université Lovanium*, dans *Problèmes de l'enseignement supérieur et de développement en Afrique centrale ...*, pp. 57-58.

[23] Il avait activement participé à la commission de programmation de 1953 à partir de son expertise de Directeur de l'Hôpital de Kisantu.

55. Une accouchée et ses jumeaux. sd (1958-1960)

Doc. Sœurs de la Foi.

Le service de gynécologie-obstétrique fut inauguré le 15 octobre 1958 avec 90 lits. Joseph Lambillon (qui avait organisé l'importance maternité de l'Hôpital des Congolais à Léopoldville) en fut le premier Chef de service.

Lucien Timmermans, Edouard Jean Leblanc, Michel Seghers et G. Alexander constituèrent la première équipe, à laquelle s'ajoutèrent Claude Lecart en première année de spécialisation, puis Jan Alexander et Tist Boon ainsi que des stagiaires en provenance de Louvain.

L'activité du service monta rapidement en puissance. Au début cependant, des consultations furent organisées à N'Djili et Limete afin d'élargir la patientèle.

56. Sœur Véronique. sd (1958-1960)

Doc. Sœurs de la Foi.

« De sa démarche boitillante, Sœur Véronique était partout : toujours présente, toujours disponible. Elle nous protégeait des élans parfois trop fougueux du patron dont elle adorait s'occuper des patientes privées. Elle essayait de calmer les petits conflits qui éclataient entre Lucien et Édouard Jean : ils avaient été formés à des écoles fort différentes, néerlandaise ou française [...]. Très calme, réservée, souriante, Sœur Véronique était toujours là [24].»

57. A. De Schrijver et Claude Lecart devant l'hôpital. 1958-1960

Doc. Claude Lecart.

A. De Schrijver appartenait au Service de médecine interne, Cl. Lecart, à celui de gynécologie-obstétrique.

58. Examen prénatal par Karel Maertens, stagiaire. sd (1958-1960)

Doc. Sœurs de la Foi.

Les premiers stagiaires belges arrivèrent aux Cliniques en août 1958[25].

K. Maertens devint Chef de clinique adjoint en ophtalmologie.

59. Examen d'un nouveau-né par Léon Fiasse. Vers 1970

Doc. Léon Fiasse.

Le Service de pédiatrie fut créé en 1958, sous la conduite de Victorine Seynhaeve. R. Eeckels y devint Chef de service.

---

[24] Cl. LECART, *La gynéco-obstétrique de 1958-1960*, dans *La Faculté de médecine à Lovanium, Ama Contacts*, 50, juin 2007, p. 62.

[25] Ils logeaient dans un home et partageaient la vie des étudiants de Lovanium.

Croissance et nutrition furent les problèmes marquants, dans un contexte d'interactions multiples entre les infections bactériennes, parasitaires et les conditions socio-économiques[26]. La rougeole et la tuberculose constituaient également des préoccupations majeures.

60. Chambre en pédiatrie. sd (1958-1960)

Doc. Sœurs de la Foi.

Le Service prenait en charge les petits cardiaques, beaucoup d'enfants en état de post-rougeole, des complications de malaria ou de parasitose, des pathologies tumorales … Mais, le plus gros effort portait sur la revalidation des enfants dénutris[27].

61. Patientes du Service de médecine interne. sd (1958-1960)

Doc. Sœurs de la Foi.

Deux services de médecine interne furent créés à l'ouverture des Cliniques, dirigés par Jean Sonnet et Jacques Lammerant.

L'hospitalisation des malades se répartissait en deux unités de 30 lits, dans des chambres de 2 à 4 lits. Des assistants médicaux congolais prenaient en charge l'observation des patients et la surveillance de leur traitement. Le travail des assistants en cours de spécialisation appelait de grandes responsabilités.

62. Des chirurgiens en 1961

Jacques Brochier, Philippe Petit, Paul Hennebert, Pierre Renoirte, Louis Pourveur

Doc. Jacques Brochier.

Paul Hennebert et Karel Seghers créèrent le Service de chirurgie en 1957.

La section thoracique fut confiée à Karel Seghers avec trois assistants : Louis Beckers, Aimé De Gendt et Jacques Brochier. L'orthopédie et l'urologie étaient placées sous la direction de Paul Hennebert, assisté de Franz Mariscal et Michel Seghers.

En 1961, le Service comptait trois chirurgiens secondés par des assistants en cours de spécialisation pour 75 lits d'hospitalisation. En 1965, Pierre Renoirte et Ernest Wibin se partagèrent les responsabilités cliniques et facultaires, épaulés par trois nouveaux chirurgiens. E. Wibin devint Chef de service[28]. En 1969, Jean-Claude Schoevaerdts reprit l'activité chirurgicale de E. Wibin[29].

---

[26] G. CORNU, *La pédiatrie à Lovanium dans les années 1960-1970*, dans *La Faculté de médecine à Lovanium, Ama Contacts*, 50, juin 2007, p. 59.

[27] L. FIASSE, *op. cit.*, pp.34-35.

[28] K. Seghers et P. Hennebert furent amenés, pour des raisons familiales, à quitter Lovanium, respectivement en 1960 et 1965.

[29] Composition et fonctionnement du Service en 1969 dans J.-Cl. SCHOEVAERDTS, *Une pathologie bien différente*, dans *La Faculté de médecine à Lovanium, Ama Contacts*, 50, juin 2007, p. 51.

Les pathologies pulmonaires et cardiaques, les atrésies intestinales, la traumatologie, les affections urologiques et orthopédiques, les multiples conséquences des maladies infectieuses et les tumeurs constituaient les champs d'action principaux du Service[30].

Les chirurgiens de Lovanium et leurs collègues internistes et fondamentalistes furent aussi mobilisés pour des actions d'urgence au fil des crises : les émeutes de juillet 1960, les rébellions de l'Est du Congo en 1964, les mutineries de 1967 et les opérations de l'armée de répression des mouvements d'étudiants à Lovanium-même en 1971[31].

Nonobstant, ils purent aussi développer une recherche fondamentale, réaliser des greffes d'artères, d'os et de tendons[32] et des interventions cardiaques de pointe.

63. H. de Joos, anesthésiste en salle d'opération. sd

Doc. Michel Seghers.

64. Le sanatorium de Makala. sd (1958 ?)

Photo C. Lamote.
Doc. Theo Darras.

Le sanatorium de Makala, dans l'agglomération de Léopoldville, fut inauguré en 1958 et placé sous la direction de Théo Darras.

« La guérison de la plupart des malades avait changé complètement le pronostic de cette maladie » (Th. Darras). Un nombre important de cas, rebelles au traitement médical, continua cependant de requérir un acte chirurgical. Une collaboration se développa dans ce sens entre Lovanium et Makala. K. Seghers, assisté du Dr Robberechts, y opéra chaque semaine. Après 1960, E. Wibin et B. Gribomont prirent la relève.

D'autres actions de solidarité se développèrent comme les interventions d'orthopédie chirurgicales de P. Hennebert au Centre de Rééducation pour Handicapés physiques de la capitale.

65. Bernard Gribomont intervenant à Makala. sd

Doc. Theo Darras.

Succédant à Raymond Colback, Bernard Gribomont prit en charge le service d'anesthésie des Cliniques universitaires de 1962 à 1966.

---

[30] Le lecteur se reportera utilement aux articles que J. Brochier, P. Hennebert, Th. Darras, K. Seghers, M. Seghers, J.-Cl. Schoevaerts et E. Wibin ont donnés dans *La Faculté de médecine à Lovanium, Ama Contacts*, 50, juin 2007. (Bibliographie à la fin de cette section.)

[31] Voir les évocations, dans le même numéro d'*Ama Contacts,* de A.-M. Haumont (p. 28) ; J.-L. Michaux (p. 39), P. Hennebert (p. 42), E. Wibin, (p. 45), J. Brochier (p. 48), J.-Cl. Schoevaerdts (p. 52), et K. Seghers (p. 55).

[32] P. HENNEBERT, *La médecine à Lovanium, Les Cliniques universitaires à Kinshasa*, dans J.-J. HAXHE (dir.), *50 ans de médecine à l'UCL. 1950-2000*, Bruxelles, 2002, p. 258.

66. Opérés cardiaques. 1971

Doc. Jean-Claude Schoevaerdts.

René Krémer, cardiologue, et Charles-Henri Chalant, chirurgien cardiaque, effectuèrent entre 1966 et 1971 deux séjours de 15 jours à Lovanium dans le but d'y mettre sur pied un service de cardiologie médicale et chirurgicale.

Plusieurs interventions furent réalisées avec succès par Charles-Henri Chalant, aidé par Jean-Claude Schoevardts, Ernest Wibin et Bernard Gribomont. En 1971, ils réalisèrent les premières circulations extra-corporelles au Congo.

67. Un enfant opéré en Belgique

Photo René Krémer.

René Krémer prit l'initiative de ramener à chaque voyage un enfant qui serait opéré à Herent. Avant et après leur hospitalisation, Thomas, Jean Robert et Marguerite séjournèrent à Charleroi parmi sa famille du cardiologue.

68. Équipe technique des cliniques autour des Sœurs de la Foi (1958-1960)

Doc. Sœurs de la Foi.

Les religieuses de la Congrégation des Sœurs de la Foi, originaire de Tielt en Flandre occidentale, assurèrent la direction du nursing et de l'hospitalisation et assumèrent la responsabilité des services techniques et en particulier de la cuisine et de la buanderie.

L'activité missionnaire de la Congrégation débuta en 1956, orientée vers l'enseignement pour répondre aux demandes des autorités épiscopales congolaises et vers le nursing des futures Cliniques universitaires de Lovanium.

Six premières religieuses et leur supérieure arrivèrent à Lovanium en janvier 1957. Elles s'attelèrent à l'organisation du nursing et à l'équipement de la lingerie (un atelier de couture fut installé), de la cuisine et de la buanderie. Les religieuses infirmières se familiarisèrent à la pathologie africaine à l'Hôpital des Congolais de Léopoldville et à Kisantu. Trois religieuses (l'effectif avait déjà augmenté) prirent en charge, quelques mois plus tard, l'enseignement à l'école primaire de Matete.

En 1960, 21 Sœurs étaient au service de l'Université. 18 étaient aux Cliniques ; deux enseignaient à l'École d'infirmières et une à l'école maternelle. En 1972, la Communauté comportait 48 religieuses réparties sur le campus de Lovanium et dans cinq communes environnantes.

69-71. L'École d'infirmières (1958-1960)

Doc. Sœurs de la Foi.

Les Sœurs de la Foi préparèrent également l'organisation de l'école d'infirmières qui ouvrit ses portes en octobre 1958 avec 13 élèves issues de la section préparatoire mise en place en septembre 1957.

La direction de l'École fut confiée à la Supérieure de la Communauté et Directrice du nursing Sœur Magda, le Professeur Jozef Van de Pitte exerçant la fonction de Médecin-Directeur (entre 1958 et 1965).

Quatre professeurs universitaires, trois médecins, deux infirmières, des professeurs de chimie et de biologie, une régente ménagère, une pharmacienne et un professeur d'éducation physique assuraient les cours.

Jusqu'en 1963, l'internat de l'École accueillit également des étudiantes universitaires.

72. La maternité de Kisenso. sd

Doc. Sœurs de la Foi.

« L'œuvre congolaise des Sœurs de la Foi déborda largement l'action qu'elles menèrent sur le plateau et aux Cliniques universitaires. [...] Le cadre initial s'élargit de plus en plus, les responsabilités s'accrurent, les créations se multiplièrent[33]. »

La maternité de Kisenso fut construite et organisée en 1972 à l'initiative de la communauté de sept religieuses constituée la même année dans cette localité du sud de la capitale.

Bibliographie

Jacques BROCHIER, *1959-1961 : deux années mouvementées d'assistance en chirurgie*, dans *La Faculté de médecine à Lovanium, Ama Contacts*, 50, juin 2007, pp. 47-48.

Guy CORNU, *La pédiatrie à Lovanium dans les années 1960-1970*, *op. cit.*, pp. 30-33.

Théo DARRAS, *De la colline inspirée à la colline joyeuse*, *op. cit.*, pp. 56-57.

Paul HENNEBERT, *Été 1960 : il fallait continuer*, *op. cit.*, pp. 41-43.

Léon FIASSE, *Lovanium (1970-1975), visite guidée*, *op. cit.*, pp. 34-35.

Claude LECART, *La gynéco-obstétrique de 1958-1960*, *op. cit.*, pp. 61-63.

Gabriel LAMBERT, Théophile GODFRAIND, *La pharmacie à Lovanium*, *op. cit.*, pp. 54-68.

Jean-Louis MICHAUX, *Les débuts de la médecine interne*, *op. cit.*, pp. 36-40.

Maurice PLEVOETS, *L'œuvre des Sœurs de la Foi au Congo. Esquisse d'un historique*, Kinshasa, 2004. (Texte stencylé.)

Jean-Claude SCHOEVAERTS, *Une pathologie bien différente,* dans *La Faculté de médecine à Lovanium, Ama Contacts*, 50, juin 2007, pp. 51-53.

Karl SEGHERS, *« Nganga Buka » de 1954 à 1961*, *op. cit.*, pp. 54-55.

Michel SEGHERS, *Des expériences émouvantes*, *op. cit.*, pp. 49-50.

Magda VANDENBRANDE, Maurice PLEVOETS et Jean-Louis MICHAUX, *Les multiples métiers des Sœurs de la Foi, op. cit.*, pp. 83-86.

Ernest WIBIN, *Bistouri et tableau noir, op. cit.*, pp. 44-46.

---

[33] M. VANDENBRANDE, M. PLEVOETS, J.-L MICHAUX, *Les multiples métiers des Sœurs de la Foi*, dans *La Faculté de médecine à Lovanium, Ama Contacts*, 50, juin 2007, p. 86.

5- LES COLLABORATIONS ACTUELLES

Les deux Universités de Louvain, l'UCL et la KU-Leuven, ont maintenu des liens avec les institutions universitaires et médicales du Congo et tout particulièrement celles auxquelles les liait l'histoire de la Fomulac et de Lovanium.

Depuis plus de trente ans, les actions ont été et sont multiples. Des associations se sont vouées à l'envoi d'équipements hospitaliers et de médicaments. Des réseaux d'entraide ont continué de fonctionner ou ont été mis en place pour répondre aux nouvelles réalités. Une équipe des Cliniques Saint-Luc de la Chaîne de l'Espoir opère en chirurgie cardio-vasculaire à l'Hôpital de référence de Ngaliema Le soutien privé à des institutions telles que le Centre des Handicapés physiques de Kinshasa se poursuit sans faiblir.

Nous concentrerons ici l'attention sur deux programmes : l'aide universitaire de la KU-Leuven envers la Faculté de médecine de l'UNIKIN et la contribution de l'UCL à la renaissance de l'Hôpital de Bukavu.

———

73-75. Le campus de l'Unikin. 2003
Photos V. Doyen.
Doc. Fons Verdonck et Luc Missoten.

La collaboration actuelle entre les Facultés de médecine de la KU-Leuven et Unikin, l'Université de Kinshasa, se situe principalement au niveau de l'éducation et de la formation.

La KU-Leuven s'engage surtout dans l'enseignement des sciences de base. Cinq professeurs visiteurs sont chargés de l'enseignement de l'histologie générale, de l'anatomie et de la physiologie nerveuses, de la pharmacologie et de la physiologie générale.

L'association des *Alumni* de la Faculté de médecine et des sciences pharmaceutiques finance, quant à elle, chaque année, huit bourses de courte durée, destinées à de jeunes assistants et professeurs[34].

76- L'Hôpital général de Bukavu. (Entre 2002 et 2006)
Photo René Fiasse.

La jeune Université catholique de Bukavu bénéficie depuis sa création en 1990 du soutien de l'UCL. En médecine, le rôle du professeur S. Haumont fut essentiel.

---

[34] Développements dans F. VERDONCK, *La KUL maintien les liens*, dans *La Faculté de médecine à Lovanium, Ama Contacts*, 50, juin 2007, pp. 87-89. Voir aussi le site des Alumni : www.vesaliusonline.be

Les liens de Louvain, dans le domaine médical, avec la Région des Grands Lacs remontent à la création de l'Hôpital et de l'École de la Fomulac à Katana autour de 1930.

À travers l'engagement de Stanislas Haumont et du Doyen de la Faculté de médecine Léon Cassiers, l'UCL rassembla les concours belges et africains (au premier chef desquels celui du Bénin) qui permirent de former et diplômer des médecins à Bukavu à partir de 1998.

Cela signifia la réhabilitation de l'Hôpital général de Référence de Bukavu dont le Recteur de l'UCL Marcel Crochet confia la coordination à S. Haumont en 1995. Celui-ci s'y consacra inlassablement jusqu'à son décès en 2003, avec l'appui de nombreux collègues médecins, pharmaciens et membres du personnel des Cliniques universitaires Saint-Luc et des Cliniques de Mont-Godinne.

L'UCL envoie également à Bukavu des professeurs en mission de partenariat.

77. Le Centre de nutrition de l'Hôpital général de Bukavu. (Entre 2002 et 2006)

Photo René Fiasse.

Les enfants et leur maman y séjournent deux mois.

78. Le travail du Centre de rééducation pour Handicapés physiques de Kinshasa. 2007

Doc. Paul Hennebert.

Le centre fut créé en 1958 à l'initiative de Madame Y. De Craeye. Paul Hennebert lui apporta toute son aide, notamment en y réalisant des interventions chirurgicales.

50 ans plus tard, le Centre de Kinshasa est un des plus importants d'Afrique. Son travail se déploie dans de multiples directions : les soins, avec la chirurgie, la kinésithérapie, l'appareillage … ; l'éducation, avec des enseignements primaires et professionnels ; l'insertion sociale, avec notamment le travail dans plusieurs ateliers.

79. Pierre De Backer et des patientes prises en charge par Fistul-Aid à Kinshasa. sd

Doc. Paul Hennebert.

L'Association (asbl) fut fondée en 2006 afin de prendre en charge chirurgicalement, à la Clinique St-Joseph à Kinshasa, les femmes souffrant de fistules. Elles sont 100 000 en République Démocratique du Congo.

80. L'action actuelle de l'Aucam

Doc. Anne-Marie Haumont.

L'Aucam est aujourd'hui l'Association Universitaire Catholique pour l'Appui au Monde-en-développement, une ONG formée de membres et d'anciens de l'UCL.

Son objectif est la réflexion inter-universitaire sur le développement en partenariat avec les universités du Sud. Son projet est d'aider les jeunes du Sud à acquérir une formation universitaire.

Actuellement, l'AUCAM a choisi d'aider en priorité les étudiants de l'Université catholique de Bukavu.

Renseignements : 02 764 52 52 ; http://users.skynet.be/aucam

Bibliographie

René FIASSE, *Lovanium est toujours là et permet tous les espoirs*, dans *La Faculté de médecine à Lovanium, Ama Contacts*, 50, juin 2007, pp. 94-95.

Didier MOULIN, *L'UCL, active aujourd'hui à Bukavu*, dans *La Faculté de médecine à Lovanium, Ama Contacts*, 50, juin 2007, pp. 90-93.

Henri TAKIZAL LAYAN (dir.), *Le 40e anniversaire de l'Université Lovanium (1954-1994). Actes de la commémoration*, Publications du cinquantenaire de l'Université de Kinshasa, n° 5, Éditions universitaires africaines, 2006.

Tharcisse TSHIBANGU TSHISHIKU, *L'Université congolaise. Étapes historiques, situations actuelles et défis à relever,* Kinshasa, Éditions universitaires africaines, 1998.

Fons VERDONCK, *La KUL maintient les liens*, dans *La Faculté de médecine à Lovanium, Ama Contacts*, 50, juin 2007, pp. 87-89.

6- *La rencontre de deux mondes*

L'Occident et l'Afrique ont mêlé leur destin depuis un siècle.

Tout y fut impliqué et changé, pour les individus et pour les peuples et les sociétés.

Le cas de la médecine constitue l'occasion de réfléchir aux conceptions que le Nord et le Sud ont historiquement développées, et plus récemment métissées, à propos des questions essentielles de la vie et de la mort, de la santé et du soin, de l'individu et du groupe, de la nature et de l'initiative humaine.

———

Consultation des nourrissons. sd
Doc. Myriam Malengreau.

Au village de Baloï. Milieu des années 1950
Dessins d'Edith Dasnoy.

Ces dessins évoquent la vie d'un village de pêcheurs sur la rive du fleuve Congo, dans la province de l'Équateur, il y a 50 ans.

René Tonglet. 2004
Doc. Olivier Tonglet.

Le Pr. Michel Lechat est le mari d'Edith Dasnoy. Il travailla à la léproserie de Yonda de 1953 à 1959. Après plusieurs années dédiées à la recherche aux États-Unis et à l'action de l'OMS en Afrique, en Asie et en Amérique latine, il prit en charge en 1957 l'enseignement de l'épidémiologie à l'École de Santé publique de l'UCL. En 1974, il fonda le Centre de recherche sur l'épidémiologie des catastrophes.

L'action du Centre se rapporte aux différentes phases des désastres : la prévention, la prévision, l'alarme, l'assistance et la réhabilitation à long terme.

Myriam Malengreau et René Tonglet lui succédèrent à son éméritat en 1992.

R. Tonglet (1952-2005) compta parmi les professeurs de l'UCL les plus engagés dans l'aide envers le Sud. Après dix années d'expériences du terrain en Afrique dans le cadre de la coopération, dix années de réflexion sur l'expérience acquise et d'observation en tant qu'acteur

des soins de santé en Belgique, il mena dix années d'enseignement et de développement de projets à l'UCL voués à la solidarité.[35].

Une petite fille et sa poupée à Livulu. Début des années 60
Doc. Anne-Marie Haumont.

Femme et enfant. Deuxième moitié des années 1960
Photo René Krémer.

Marché Indigène. sd
Par Th. Verwilghen, directeur des Services techniques de Lovanium.
Doc. Paul Hennebert.

Au bord du fleuve Congo. sd
Par Th. Verwilghen, directeur des Services techniques de Lovanium.
Doc. Paul Hennebert.

Relevé des plantes médicinales en usage parmi la Tribu des Wanianga au Nord-Kivu
Cahier de Daniel Biebuyck. Années cinquante.
Doc. Théophile Godfraind.

Des médecins, des botanistes et des ethnologues de Lovanium, tels que Théophile Godfraind, Carlo Evrard et Daniel Biebuyck, poursuivirent le travail d'inventorisation des plantes médicinales africaines qui avait été lancé au 19e siècle.

Demande d'expertise de végétaux toxiques
Lettre du 25 novembre 1959.
Doc. Théophile Godfraind.

Carlo Evrard et Théophile Godfraind reçurent, à la veille de 1960, une demande du colonel pharmacien Bonniversair, exerçant à la base militaire de Kamina , d'expertiser un lot d'écorces toxiques saisi chez un guérisseur proche des milieux indépendantistes[36].

---

[35] Développements dans J.-J. ROMBOUTS, *Éloge du Professeur René Tonglet*, dans *Louvain médical*, 124, 2005, pp. 298-299.

[36] Th. GODFRAIND, *Munganga nkissi, le bon sorcier qui guérit par les plantes*, dans *La Faculté de médecine à Lovanium, Ama Contacts*, 50, juin 2007, pp. 74-75.

Bibliographie

Edith DASNOY, *Dessins d'Afrique. Chez les Baloï du fleuve Congo, 1953-1959*, Bruxelles, Laconti, 2005.

Théophile GODRAIND, *Munganga nkissi, le bon sorcier qui guérit par les plantes*, dans *La Faculté de médecine à Lovanium, Ama Contacts*, 50, juin 2007, pp. 72-75.

Michel F. LECHAT, *La Belgique et le développement des services de santé au Congo*, dans *La Faculté de médecine à Lovanium, Ama Contacts*, 50, juin 2007, pp. 10-15.

Gérard VAN BRAEKEL, *Les moyens du bord pour une vie de brousse*, dans *La Faculté de médecine à Lovanium, Ama Contacts*, 50, juin 2007, pp. 21-23.

Jean-Luc VELLUT (dir.), *Villes d'Afrique. Exploration en histoire urbaine*, Paris, L'Harmattan, 2007.